

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 8 (1965)
Heft: 2

Artikel: La bibliophilie en France en 1964
Autor: Brin, Erwana
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388030>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sprochenes Wort – mit verschiedenen Abhörzellen – und selbstverständlich die herrlichen Stücke aus den Sammlungen: Musikerautographen, illuminierte Handschriften und an anderem Ort Zimelien, wie Redoutés Rosen- und Pflanzenwerke, Städtebilder von Braun und Hogenberg oder Merian, Atlanten Jansonius' und so weiter.

Im Kloster Bebenhausen wurde, nach kurzer Besichtigung, ein gemeinsamer Imbiss eingenommen, nach welchem die Teilnehmer auseinandergingen. Sie blicken auf eine vielseitige, umsichtig vorbereitete Tagung zurück, die in angenehmer Weise privater Geselligkeit und damit zusätzlicher Anregung Raum ließ. C.U.

ERWANA BRIN (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1964

Dans les annales des ventes, l'année 1964 sera surtout celle des ventes des 20, 27, 28 octobre et 8 décembre qui ont vu se disperser respectivement une belle collection de livres romantiques, une bibliothèque consacrée presque toute entière au théâtre et enfin une partie de l'étonnante bibliothèque d'André Lefèvre. Cependant, il serait dommage de ne pas évoquer quelques-unes des autres ventes qui se sont déroulées à Paris, au cours des six premiers mois de l'année.

Ainsi, le 4 mars, de précieux volumes furent révélés au public: l'un des rares exemplaires connus des *Heures* de Gringore (Paris, Jehan Petit, 1524–1538), ayant appartenu jadis à Marigues de Champs Repus (8500 F); un Desportes (Paris, Mamert Patisson, 1583), dans une fine reliure de vélin ivoire (11 500 francs); *Les Amours* de Baïf (Paris, 1572–1573) dont Charles Nodier avait confié la reliure à Thouvenin (8800 F); l'originale des *Tragiques* (Genève, 1616), reliée par Gruel (3250 F); l'originale de *Zayde*, dans une élégante reliure attribuée à Boyet, ayant fait partie de la bibliothèque de Guyot de Villeneuve (7100 F); le seul exemplaire connu en reliure d'époque de l'originale des *Lettres persanes* (Cologne, Pierre Marteau, 1721) qui, mis en vente à 10 000 F, atteignit la somme de 28 000 F; il convient de préciser qu'il s'agissait de l'exemplaire de Lignerolles.

Ce même jour, les enchères montèrent jus-

qu'à 12 600 F pour l'édition originale française de *La Légende des siècles* (Paris, 1877); l'exemplaire, en feuilles, dans un emboîtement de l'époque, avait été dédié par le poète à ses petits-enfants.

Le 4 mars encore l'originale des *Fêtes Galantes* à laquelle on avait joint un poème autographe se vendit 5600 F, et les enchères atteignirent 20 600 F pour le manuscrit de cinquante-cinq poèmes rédigés par Verlaine sur des feuilles de l'Assistance publique.

Les dix-sept volumes de *Jean-Christophe* ne dépassèrent pas 820 F à la vente du 15 avril, mais le *Voyage au bout de la nuit*, sur alfa, atteignit, ce même jour, 2500 F, somme d'ailleurs donnée pour les *Baisers* de Dorat, quelques jours après. Ces quelques chiffres témoignent, sans aucun doute, d'un certain flottement dans la détermination des valeurs.

Les manuscrits et les autographes restent très recherchés: en témoignent le *Livre de la chasse des bestes*, manuscrit sur vélin du XV^e siècle qui fut vendu 52 000 F, un reçu autographe de Rimbaud, 1400 F, une lettre de Jules Vallès, 11 000 F – on se souvient qu'une lettre de Lénine fut acquise récemment pour 9000 F.

Le 25 juin les amateurs se disputèrent des lettres de Baudelaire, Marceline Desbordes-Valmore, Manet et Stendhal; de ce dernier, notons tout particulièrement sa lettre du 14 juillet 1809 à sa sœur Pauline, qui contient sur les femmes une remarque curieuse

pour ce théoricien de l'amour: «Elles sont toutes comme des romans: intéressantes jusqu'au dénouement, et deux jours après, on s'étonne d'avoir pu être intéressé par des choses si communes» (2350 F).

La vente du 20 octobre offrit aux habitués de l'hôtel Drouot un très bel ensemble de livres illustrés de la période romantique, résultat de plus de vingt-cinq années de recherches. La qualité des exemplaires, leur provenance, l'éclat de leurs reliures – certaines étaient signées Bozérian, Simier, Thouvenin – justifient le total des enchères qui fut considérable pour les cent cinquante-neuf numéros de cette vente: 187300 F.

Signalons entre autres *La Peau de chagrin* (Paris, 1838), un exemplaire du premier tirage, relié par Lardière (1850 F), les *Aventures de Robinson Crusoë* (Paris, H. Fournier, 1840), un exemplaire avec les très rares figures sur Chine (9900 F), *Faust* (Paris, 1828), un exemplaire exceptionnel du premier tirage, avec les illustrations de Delacroix sur Chine (11100 F), un exemplaire sur Chine du plus beau des livres édités par Curmer, *Paul et Virginie*, dans une reliure au chiffre de Ferdinand-Philippe-Louis, duc d'Orléans (7050 F).

Sur les cent cinquante-quatre ouvrages mis aux enchères le 27 octobre (la seconde partie de la vente eut lieu le lendemain) un bon tiers était constitué par des éditions rares de Molière qui n'atteignirent pas moins de 190000 F. Citons entre autres l'unique exemplaire connu de la contrefaçon de l'originale des *Précieuses Ridicules*, acquis par la Bibliothèque nationale (2620 F), un exemplaire de l'*Escole des Femmes* (Paris, Guillaume de Luynes, 1663) provenant des bibliothèques Jules Lemaître et Lindeboom (8800 F), *Le Misanthrope* (Paris, Ribou, 1667) (7800 F), *Les Fourberies de Scapin* (Paris, Le Monnier, 1671) (5600 F).

Racine fut également très recherché puisque l'originale d'*Andromaque* fut enlevée à 4300 F et celle du premier tirage de *Phèdre*, dans une reliure de l'époque, à 6800 F, sur un départ de 2000 F. Un total de 430000 F

pour les deux vacations de cette vente dit assez les qualités exceptionnelles de ce très bel ensemble.

Le mois de décembre demeure encore le mois le plus brillant dans l'histoire des ventes de l'année. Tandis qu'à Londres avait lieu chez Sotheby la vente de la bibliothèque de Dorothy Bussy, l'amie et la traductrice d'André Gide, à Paris, le 8 décembre, était dispersée une partie de la bibliothèque d'André Lefèvre, celui que Fernand Vandérem appelait son «brillant disciple et redoutable concurrent». Le total atteint par les enchères dépassa 690000 F; Baudelaire, Balzac, Apollinaire suscitèrent les adjudications les plus élevées. L'exemplaire de Charles Asselineau – un des quatre sur Chine – des *Fleurs du Mal* (Paris, 1861), mis en vente à 30000 F, fut enlevé à 119000 F, un exemplaire sur Hollande de l'édition de 1857 des *Fleurs du Mal*, contenant des corrections manuscrites et un envoi de Baudelaire à Alexandre Dumas passa de 10000 F à 70000 F. Les deux volumes de l'originale du *Père Goriot* (Paris, 1835) dans des reliures de l'époque atteignirent l'enchère de 20000 F.

Apollinaire était remarquablement représenté dans cette bibliothèque: l'*Enchanteur pourrissant* (Paris, 1909) (21200 F), *Le Bestiaire* (Paris, 1911), un exemplaire d'épreuves ayant appartenu à Marcoussis et contenant des esquisses à la plume et des quatrains autographes du poète (37000 F), l'exemplaire de Max Jacob d'*Alcools* portant deux dédicaces dont l'une datée du Bois des Buttes (5300 F), pour ne citer que quelques exemples, justifient l'intérêt considérable suscité par cette vente au cours de laquelle un Benjamin Constant (*Réflexions sur les Constitutions*) fit sept fois sa mise à prix, soit 3500 F, un Tristan Corbière et un Eluard atteignirent respectivement 10500 F et 9000 F.

Au cours de l'année quelques expositions ont rappelé et, parfois, fait découvrir aux amateurs des livres précieux ou curieux. Ainsi, à la Bibliothèque nationale, l'Exposition Diderot inaugurée dès la fin de l'année 1963 et qui mit l'accent sur le génie aux

multiples facettes de l'écrivain; à la Bibliothèque Jacques Doucet, l'émouvante présentation du fonds Bergson (juin); à la librairie Blaizot, l'ensemble des volumes illustrés par Jacques Villon et reliés par Germaine de Coster et Hélène Dumas (décembre).

Comment parler de la bibliophilie sans dire un mot d'un de ses aspects les plus généreux? La place nous manque ici pour décrire longuement les volumes légués à la Bibliothèque nationale par Paul Harth et le professeur Mondor. Très rares incunables bâlois ou vénitiens, éditions du XVI^e siècle

très recherchées – *La Grand' Danse macabre* d'Etienne Groulleau, connue jusqu'à présent par ce seul exemplaire, un des trois exemplaires connus des *Angoisses douloureuses qui précèdent d'Amours* (Paris, Janot, 1538) –, des éditions modernes enrichies de dessins originaux et de suites, des originales de Valéry, des reliures signées Legrain, Cretté ou Bonet sont venus enrichir les collections de la Réserve des Imprimés de la Bibliothèque nationale et témoigner de la générosité de ces deux amateurs qui n'ignoraient rien de «la beauté spirituelle d'un livre».

Aus der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft

DR. h. c. EMILE DREYFUS †

In seiner Heimatstadt Basel starb am 28. April dieses Jahres 84-jährig Herr Dr. h. c. Emile Dreyfus, Ehrenmitglied unserer Gesellschaft. Er führte die Tradition einer alten, aus dem Elsaß stammenden Kaufmannsfamilie erfolgreich weiter und lernte in Geschäften die halbe Welt kennen. Er wirkte beim Aufbau des britischen und amerikanischen Celanese-Konzerns mit und lebte nach 1939 ein ganzes Jahrzehnt in den Vereinigten Staaten. Dort wurde der Kaufmann zum Schriftsteller und legte in dem Buch «Random Thoughts» Betrachtungen zur Weltlage vor, die um die Fragen der sozialen Gerechtigkeit und des Weltfriedens kreisten. Dreyfus war bestrebt, das, was er programmatisch forderte, durch die Tat zu bekräftigen. So wurde er im Alter, nachdem er 1950 in seine Heimatstadt zurückgekehrt war, zum großen Philanthropen, der nicht weniger als 7750000 Franken seines Vermögens verschenkte, vor allem an Institutionen in Frankreich, dem Land seiner Eltern, an israelitische Fürsorgeorganisationen in der Schweiz und an eine Reihe gemeinnütziger und akademischer Anstalten in Basel. Auch unsere Gesellschaft durfte im Jahre 1964 eine Vergabung entgegennehmen – ein Ausdruck der Freude des bedeutenden Mäzens darüber, daß ihn unsere Engelberger Jahresversammlung durch die Ehrenmitgliedschaft ausgezeichnet hatte. Unsere Gesellschaft wird den großherzigen Mann in dankbarer Erinnerung bewahren.

UNSER PRÄSIDENT 65 JÄHRIG

Am 15. August feierte unser Vorsitzender, Herr Dr. Paul Scherrer, seinen 65. Geburtstag. Wir entbieten dem unermüdlich tätigen und weitschauend kämpfenden Bibliotheksleiter und Bibliophilen dankbar und herzlich unsere besten Wünsche für ein weiteres gesegnetes Wirken im Dienste der großen kulturellen Werte, denen er gegen alle Widrigkeiten der Welt von jeher treu verbunden war.

UNSERE JAHRESVERSAMMLUNG 1965

Unsere 43., sehr stark besuchte Jahresversammlung fand am 29. und 30. Mai in Winterthur statt. Sie wurde am Samstag um 16 Uhr im festlichen Vestibül der Stiftungs-Galerie Dr. Oskar Reinhart mit einem Lob Winterthurs eröffnet, erstattet durch unsern Präsidenten,